

Coup de cœur – Les ateliers de gravure britanniques

Yves Drolet

Mon premier contact avec la philatélie date d'il y a 60 ans, quand j'ai reçu une grosse poche de timbres sur papier que j'ai mis des jours à décoller. Ces multiples exemplaires des timbres les plus courants de la fin des années 1950 n'avaient rien de très joli (sauf si on se pâme devant la grosse tête de Franco ou le profil de la reine Juliana), mais durant les années qui ont suivi, j'ai découvert des timbres qui constituent de belles productions artistiques.

Depuis cette époque, je ne cesse d'être impressionné par les timbres sortis des ateliers de gravure britanniques, surtout dans les années 1940. L'épaisseur du papier, le relief de la surface et la chaleur des couleurs font de ces carrés de papier des objets très agréables à regarder et à manipuler (avec soin bien entendu). La qualité est d'autant plus remarquable que l'Angleterre était alors en guerre, puis en ruine. J'admire particulièrement le talent des concepteurs qui ont su intégrer un portrait, une scène et des inscriptions en deux alphabets sur une surface minuscule sans que la composition soit encombrée ou déséquilibrée, comme on le voit dans les séries émises pour les protectorats d'Aden en 1942 ou la belle série de Bahawalpur de 1948.



La dernière fois que j'ai parlé à Normand Caron, il me disait que personne ne collectionnait les colonies britanniques parce qu'elles émettaient trop de timbres. Je trouve dommage que les philatélistes se privent de petits chefs-d'œuvre de gravure parce que les territoires qui les avaient émis avant les années 1960 ont par la suite inondé le marché de timbres d'une qualité douteuse. À côté des collections par pays, de très belles collections thématiques pourraient réunir les timbres produits par un ou plusieurs graveurs.